

KUNSTMUSEUM THUN

THE OTHER KABUL. REMAINS OF THE GARDEN 3.9. – 4.12.2022

FRANÇAIS

INTRODUCTION

« Ce qui était à une époque peut renaître », a écrit le politologue Ekkehart Krippendorff. Son idée, selon laquelle l'avenir ne saurait être réinventé, mais peut être reforgé à l'aide des actes éthiques de nos ancêtres, est encourageante. La devise d'Ekkehart Krippendorff s'applique également aux jardins de Bagh-e Babur, à Kaboul, qui ont été détruits par la guerre en 1992. Entre 2000 et 2008, le terrain asséché a été déminé, restauré et replanté. Aujourd'hui, les habitants s'y rendent de nouveau fréquemment pour pique-niquer en famille ou entre amis, comme c'est la tradition en Afghanistan.

Bagh-e Babur (les jardins de Babur) symbolise depuis toujours la rencontre de nombreuses cultures. Conçu en 1528 comme la tombe d'un Moghol indien, le site a par la suite été réaménagé en un jardin persan. Depuis le XIX^e siècle, les jardins somptueux sont accessibles au public. *The Other Kabul. Remains of the Garden* est par conséquent une exposition internationale et polyphonique. Les artistes qui y participent sont originaires d'Afghanistan, mais également du Kazakhstan, d'Iran, de Turquie, de France, de Suisse et des Pays-Bas. Ils ne cherchent pas à documenter Kaboul, mais s'essaient à repenser une ville qui était célèbre pour ses jardins en tant qu'espace de vie pour l'avenir.

L'exposition *The Other Kabul. Remains of the Garden* a été élaborée à partir de 2018 par la curatrice de l'association Treibsand, Susann Wintsch, en coopération avec l'artiste Jeanno Gaussi. À l'époque, l'Afghanistan s'avancit encore sur la voie d'une démocratie authentique. Depuis 2020, le projet est réalisé en coopération avec le Kunstmuseum Thun. La prise du pouvoir par les Talibans en août 2021 n'en a en rien modifié le concept. Au contraire : l'« autre Kaboul » doit trouver son prolongement, en Afghanistan et partout ailleurs.

SALLE A ET F

La série en 16 parties d'Arshi Irshad Ahmadzai (née en 1988 à Najibabad, vit à Weimar) rend hommage à Bagh-e Babur. La composition des tableaux s'inspire de l'architecture des jardins. Le crépuscule doré qui se reflète au bord du bassin d'eau évoque un portail en or. Les éléments ornementaux font penser à des chaises longues alignées sur une plage imaginaire. Les textes reprennent les inscriptions gravées sur des pierres tombales et sur une mosquée, ou transposent des conversations. L'artiste a supprimé les points associés aux consonnes, qui permettraient de lire les caractères de l'ourdou et du dari. Ainsi, elle est la seule à pouvoir déchiffrer les souvenirs qu'elle a de Kaboul.

L'œuvre en bronze d'Ursula Palla (née en 1961 à Coire, vit à Zurich), intitulée *Fireweed*, est un hommage à l'épiloche. En Europe, cette plante s'était répandue après 1945 sur les champs de ruines de la Seconde Guerre mondiale, raison pour laquelle elle est également appelée « fleur des ruines » (« Trümmerblume ») en Allemagne. Les matières premières de la sculpture en bronze sont, entre autres, des armes qui ont été fondues dans l'alliage. Ainsi, l'œuvre *Fireweed* transforme littéralement la violence et la destruction en vie et en fécondité.

SALLE B

L'œuvre vidéo d'Almagul Menlibayeva (née en 1969 à Almaty, vit à Berlin et au Kazakhstan) regorge de sons magiques. Le vent souffle autour de la yourte et à travers celle-ci, pendant qu'une femme se blottit à l'intérieur. Derrière le châssis se profile la steppe de la Faim, un semi-désert situé au centre du Kazakhstan. Une communauté de nomades se prépare à partir et prend la route. Des chamanes viennent régulièrement se superposer entre ces scènes – il s'agit des « déesses de la steppe », qui alimentent symboliquement le paysage désertique et aride d'une nouvelle vie.

Dans les photographies de l'artiste, des femmes se tiennent devant des mausolées historiques le long de la route de la soie : le mausolée Aisha Bibi, par exemple, qui date du X^e siècle, ou le mausolée du maître soufi Ahmed Yasavi, construit au XV^e siècle. En outre, des silhouettes semblables à des statues-colonnes apparaissent dans des kolkhozes en ruines de l'époque soviétique, au cours de laquelle le paysage kazakh, utilisé comme terrain d'expérimentation et comme emplacement pour les goulags russes, a fait l'objet d'abus répétés. Les œuvres de l'artiste opposent aux actes passés leur esthétique qui évoque des magazines de luxe.

SALLE C

De nombreuses nations sont symbolisées par des fleurs. Il s'agit en général de représentations de la faune qui contribuent à établir un concept du pays d'origine – comme par exemple l'edelweiss suisse. Elles servent souvent de symboles politiques. C'est le sujet sur lequel se penche le couple d'artistes Iftikhar Dadi et Elizabeth Dadi (lui est né en 1961 à Karachi, elle en 1957 à Seattle, tous deux vivent à Ithaca). *Laleh*, *Padma* et *Shapla* illustrent cette pratique répandue dans le monde entier. Les objets exposés sont des œuvres d'art lumineuses et ardentes. Dotés de formes stylisées, ils étincellent, comme des publicités, de manière éternelle – ou jusqu'à ce qu'ils succombent à une panne de courant.

SALLE D

Depuis des années, des animaux font leur apparition dans les œuvres de Necla Rüzgar (née en 1972 en Turquie, vit à Ankara), où ils présentent souvent un lien étroit et mystique

avec des femmes. Dans l'œuvre intitulée *Fauna*, une centaine de moineaux gisent au sol – ils semblent avoir été ratissés, comme s'ils étaient morts. Les objets sont peints à la main et paraissent plus vrais que nature. Dans de nombreuses cultures, les animaux tout comme les femmes ont un statut particulier, note l'artiste, mais sont également opprimés et tués. C'est dans l'analyse de ce phénomène que Necla Rüzgar a trouvé sa pratique artistique.

SALLE E

Pieter Paul Pothoven (né en 1981 aux Pays-Bas, vit à Amsterdam) explore, sous un angle post-colonial, l'histoire des mines ancestrales de lapis-lazuli dans le nord-est de l'Afghanistan. Depuis plus de 6000 ans, les mines fournissent à un vaste réseau commercial du lapis-lazuli de la meilleure qualité. En 2009, l'artiste s'est fait envoyer un bloc rocheux en Hollande, à partir duquel il a élaboré une série de tableaux en huit parties. Celle-ci se concentre sur le pigment bleu ultramarin, l'un des pigments les plus précieux des arts visuels. Dans son installation intitulée *Lapis Lazuli from Serr-i-Sang*, en revanche, on peut voir un morceau de roche provenant de la montagne que le géologue allemand Karl Brückl avait photographié en 1936. Les tranches de pierre de quelques millimètres d'épaisseur projetées par l'intermédiaire des diapositives mènent les spectateurs dans un univers fantastique.

SALLE F

Des individus enveloppés d'une étoffe rouge se déplacent dans un paysage enneigé. Ils évoquent instinctivement des gouttes de sang. Et en effet, ils font allusion à une détonation

APERÇU



d'explosifs qui s'est produite parmi des manifestants pacifiques dans le quartier de Deh Mazang à Kaboul, le 23 juillet 2016, et a entraîné la mort de nombreuses personnes. Les victimes de l'attentat sont désormais enterrées sur une colline, sur les hauteurs de Kaboul. Les silhouettes de Mohsin Taasha (né en 1991 à Kaboul, vit à Marseille) semblent témoigner de cet événement. La bande sonore de cette œuvre a été composée par le musicien Farshad Akbari.

SALLE G

Les dessins de Kubra Khademi (née en 1988 dans la province afghane de Ghor, vit à Paris) ont été conçus pour les lucarnes de vieilles portes de prison des Gallerie delle Prigioni de Trévise, en Italie. Chaque dessin illustre un crime pour lequel les femmes sont susceptibles d'être punies. Par exemple, si elles tombent amoureuses d'un homme autre que celui qui a été choisi pour elles, ou lorsqu'elles expriment librement leur féminité. Les hommes ne sont jamais incriminés pour de tels délits. Dans ses œuvres, l'artiste renverse de manière voluptueuse cette démonisation du corps féminin en son contraire et la transpose dans le monde des forces mythiques.

L'installation murale de Chantal Romani (née en 1971 à Lucerne, vit à Zurich) est composée de limbes délicates et translucides, et évoque la fragilité de la nature. L'artiste a ramassé ces feuilles – plus de 2000 au total – dans la forêt et, au moyen d'un procédé complexe, les a privées de leur chlorophylle. Cet arrangement fragile flotte à présent comme le mirage d'un mur.

La sculpture en aluminium intitulée *Thistle* d'Ursula Palla (née en 1961 à Coire, vit à Zurich) n'est ni stylisée, ni embellie; elle montre au contraire de manière radicale la réalité qui surgit, ébouriffée et rebelle – et qui est, en cela même, particulièrement élégante.

SALLE H

L'installation vidéo de Baqer Ahmadi (né en 1995 dans la province afghane de Ghazni, vit à Zurich) montre l'artiste assis, tandis qu'il est recouvert de farine et de miel. Dans son pays d'origine, la farine et le miel sont traditionnellement utilisés pour fabriquer des desserts. Or, le jeune homme semble avoir été placé en détention par une institution ou par un système qui le punit en l'arrosant de substances visqueuses et poussiéreuses. En dépit de cela, l'artiste tente de demeurer dignement assis et de n'en laisser rien paraître.

SALLE I

Dans l'installation intitulée *No Language* de Jeanno Gaussi (née en 1973 à Kaboul, vit à Berlin), les assiettes, les ronds de serviette et les torchons de cuisine portent l'inscription suivante, en dari: « Pour laver la vaisselle, aucune langue n'est nécessaire ». Dans ce décor festif, qui se prêterait normalement à des conversations de table animées, d'autres associations sont mises en avant. Par exemple, celle de l'employé de plonge mal payé et de la distance sociale qui le sépare de la table joliment dressée.

Le matériel visuel en super 8 provenant d'archives personnelles qui est utilisé dans l'œuvre *Fluid Body* de Neda Razavipour (née en 1969 à Téhéran, vit à Lucerne) montre de joyeuses vacances estivales au bord de la mer Caspienne. Les nouvelles séquences incluses dans la vidéo, en revanche, proviennent de Bakou, la capitale de l'Azerbaïdjan. Les deux pays ont en commun l'histoire de la brusque démarcation des frontières pendant la guerre froide. Au cours d'entretiens menés avec des personnes d'un côté et de l'autre du fleuve Araxe, l'artiste a enregistré leurs souvenirs à ce sujet. Bien

que les frontières soient aujourd'hui ouvertes, l'ancienne séparation n'a toujours pas été surmontée.

Les mille portraits en petit format de l'artiste Latifa Zafar Attaii (née en 1994 à Ghazni, vit à Téhéran) visent à contester les marginalisations sociales et fondées sur le genre ainsi que la privation des droits de l'Homme. Les portraits alignés devant nous montrent des personnes vivantes et sont consacrés aux contemporains de l'artiste, qui, tout comme elle-même, appartiennent au groupe ethnique des Hazaras. En Afghanistan et dans les pays voisins, les Hazaras font l'objet de discriminations et sont privés de leurs droits. En brochant chaque photo d'identité séparément et à la main d'un masque composé de fils de laine ténus, l'artiste protège les personnes représentées et suggère qu'un jour, tous les individus seront assimilés.

L'œuvre intitulée *Domestic Suicide for all Seasons* montre, au moyen d'images à caractère ornemental, des espaces de vie fermés, dans lesquels des femmes se jettent par les fenêtres de leur domicile, se pendent ou s'immolent par le feu dans la cour intérieure. Parastou Forouhar (née en 1962 à Téhéran, vit à Francfort), élabore les ornements des images de manière numérique – une technique qui lui permet d'effacer les différences qui auraient surgi si elle avait peint ces motifs à main libre. De cette manière, les travaux de l'artiste dévoilent, au sens figuré, un système idéologique rigide, auquel un individu ne peut guère échapper.

Dans l'installation de Yerbosyn Meldibekov (né en 1964 au Kazakhstan, vit à Almaty), la place centrale de Tachkent, la capitale de l'Ouzbékistan, joue le rôle principal. Le kit de construction contient dix modèles de monuments en pièces détachées. Les instructions de montage ont été constituées à partir des photographies historiques des monuments et des projets de concours correspondants. Ceux-ci donnent un aperçu de l'histoire tumultueuse des idéologies communistes internes du XX^e siècle.

SALLE J

L'œuvre intitulée *The Doll Project* évoque l'art conceptuel et l'arte povera, et s'entend comme un portrait de la ville de Kaboul. Les vingt premiers objets ont été fabriqués à partir de déchets provenant des rues de Kaboul. Certains objets ont par exemple pour corps une bouteille en plastique; d'autres, un morceau de bois. Shahida Shaygan (née en 1997 à Ghazni, vit à Zurich) a achevé son œuvre en Suisse. Parmi ses objets figurent également des silhouettes ténébreuses, inquiétantes ou marquées par la vie. Mais l'œuvre est toujours portée par une empathie perceptible et s'exprime en faveur de la dignité de toutes les choses et de toutes les créatures.

La fresque murale de Monica Ursina Jäger (née en 1974 à Thalwil, vit à Zurich) est peinte à la chlorophylle et a été conçue à partir de plantes qui sont cultivées depuis des siècles: du maïs ou du coton. Sur le plan historique, la découverte du maïs est associée à de sanglantes guerres d'extermination, et la culture du coton est liée à l'histoire de l'esclavage. La production naturelle de la couleur, en revanche, se démarque de la contamination systématique de nos sols. Afin que les plantes peintes ne s'estompent pas sous l'effet de la lumière, l'artiste les renouvelle pendant la durée de l'exposition.

À l'occasion de l'exposition, un catalogue détaillé est paru aux éditions Hirmer Verlag. Intitulé « The Other Kabul. Remains of the Garden » (allemand / français), il comprend des textes portant sur les travaux artistiques ainsi que des essais rédigés par Taqi Akhlaqi, Haleh Anvari, Robert Harrison, Helen Hirsch et Susann Wintsch.
Conception: Mondo Messmer, Lucerne

Kunstmuseum Thun
Thunerhof, Hofstettenstrasse 14, 3602 Thun
T +41 (0)33 225 84 20
www.kunstmuseumthun.ch

Avec l'aimable soutien des institutions suivantes :



ELSE V. SICK STIFTUNG

ERNST UND OLGA
GUBLER-HABLÜTZEL STIFTUNG

pr:helvetia

TREIBSAND

artlink

MENTION LÉGALE

Directrice : Helen Hirsch
Concept d'exposition : Susann Wintsch, Helen Hirsch
Organisation de l'exposition : Claudia Blank, Simone Büsch-Küng
Administration : Marianne Lutz, Michael Röthlisberger
Finances : Tanja Hählen
Communication : Elsa Horstkötter
Médiation artistique : Saba Bach, Regula Brassel, Elisa Daubner, Meret Landolt, Gabi Moshhammer, Anna-Lisa Schneeberger
Techniciens : Lisa Blatter, Raffaella Chiara, Dan Reusser, Mirjam Sieber, Simon Stalder, Henry Thomet
Design graphistes : Bonsma & Reist

« The Other Kabul » est une exposition invitée de l'association Treibsand, organisée par Susann Wintsch en collaboration avec le Kunstmuseum Thun.